

PEACE AND SPORT

LE MAGAZINE

JANVIER - JUIN 2026 | #1

EL GRAN FONDITO

Le sport à hauteur d'enfant

EGAN BERNAL

La volonté de l'engagement

E1 SERIES

L'émergence d'un sport
aux ambitions écologiques

MONACO UNITED FC

Quand Monaco écrit
son avenir au féminin

POW-HER, BE GR8

GRACE GEYORO AU-DELÀ DU TERRAIN



ÉDITO

Cela fait bientôt vingt ans que nous observons le monde, ses problématiques, ses forces, ses conflits. Et les discours n'ont pas manqué depuis 2007... Cette période a vu Nelson Mandela rappeler, lors du Mondial 2010, que **la réconciliation pouvait fonder une nation**, 196 États faire front commun à Paris en 2015 dans un **élan d'unité rare au service de la protection de la planète**, et la Colombie engager en 2016 un **processus historique pour tenter de mettre fin à cinquante années de conflit armé**. Et bien que ces événements aient ouvert des perspectives nouvelles pour la Paix et la coopération internationale, Peace and Sport a pensé qu'il fallait plus.

Nous croyons profondément que la paix ne se décrète pas uniquement lors de sommets internationaux. Elle se construit sur les terrains de jeu.

Elle naît dans l'**esprit de l'enfant qui retrouve espoir grâce à son équipe**, qui se forge dans l'adversité des compétitions et qui éprouve un profond respect pour son éducateur ou son éducatrice. La paix naît lorsqu'**une fille ou un garçon découvre sa propre force et sa capacité d'agir**. L'apprentissage des outils qui favorisent la paix trouve sa place dans le sport, sous toutes ses formes, sur un terrain de football de Bogotà ou le long des routes du Tour de France.

Chers lecteurs, chères lectrices, je sais que vous en êtes déjà convaincus, mais rappelons-nous encore une fois que **le sport est bien plus qu'une performance ou une médaille. C'est un langage universel**. Un espace neutre où les différences s'effacent, où les liens ont la place de se créer, où la confiance renaît parce que chacun est placé à égalité face à la règle. Le sport donne vie à des moments de communions décisifs où **le dialogue remplace la défiance**, où **la coopération évince la confrontation**. Vous l'avez vu, comme moi : le sport peut contribuer à bâtir des communautés plus justes, plus inclusives, plus pacifiques. Mais rien n'est automatique. Cela exige l'engagement de nombreux acteurs. Bien que souvent cité, le proverbe « **L'union fait la force** » reste d'une vérité incontestable.

Il ne nous reste plus qu'à en convaincre beaucoup d'autres. Alors, voici **notre Magazine, reflet de ces convictions, vitrine de notre message**. Dans ces pages, vous trouverez les histoires concrètes de cette épopée vingtenaire, des visages, des initiatives, qui prouvent que la paix balbutie parfois, s'adapte souvent, mais **se construit chaque jour grâce à des femmes et des hommes engagés aux quatre coins du monde**. Grâce, aussi, à des athlètes, qui par leurs parcours, leur exemplarité et leur capacité à inspirer, sont bien plus que des champions. Ils sont des repères. Leurs voix portent, leurs engagements rassemblent, leurs actions ouvrent des horizons. Ils sont des modèles pour la jeunesse. Une jeunesse qui apprend à croire en son propre pouvoir de transformation.

Bienvenue dans ce premier numéro de Peace and Sport – Le Magazine, et, ensemble, **continuons à faire du sport une force qui rapproche et véhicule le changement** dont le monde a, aujourd'hui encore plus qu'hier, profondément besoin.

Joël Bouzou, OLY
Président et Fondateur
de Peace and Sport



SOMMAIRE



VISION

Penser la paix par le sport,
agir pour l'avenir

- 06 Ernesto Lucena**
Quelle place pour le sport dans
une Colombie bouleversée ?
- 08 Egan Bernal**
La volonté de l'engagement
- 10 El Gran Fondito**
Le sport à hauteur d'enfant
- 14 Gerson Florez**
La construction de la Paix en Colombie
- 16 Peacemakers Project**
Cinq ans pour transformer le Sport
en levier de Paix

CHAMPIONS DE LA PAIX

Ces athlètes d'exception qui font
du sport un outil de paix

- 18 Grace Geyoro**
Championne de l'année 2025
- 20 Pow-Her, Be Gr8**
Grace Geyoro au-delà du terrain
- 22 Diana Gandega**
« Nous sommes plus que des athlètes. »
- 24 E1 Series**
L'émergence d'un sport
aux ambitions écologiques
- 26 Monaco United FC**
Quand Monaco écrit son avenir au féminin

TEMPS ADDITIONNEL

La culture du geste - Le sport
comme langage universel de paix

- 28 Croire en ses rêves**
Le message de Grace Geyoro
à la nouvelle génération
- 29 Prolongations**
- 30 Andrés Escobar**
Mort pour une Coupe du Monde
- 32 Jean-Jérôme Perrin-Mortier**
« La sport a besoin de méthode pour
être une réponse pour la Paix. »
- 34 #WhiteCard**
Pour eux, un simple geste,
levez votre #WhiteCard



Enquête - Terrain

ERNESTO LUCENA

Président de Peace and Sport LATAM

Quelle place pour le sport dans une Colombie bouleversée ?

La Colombie souffre toujours de ses vieux démons. À l'approche de l'élection présidentielle du 31 mai prochain, le président Gustavo Petro (Alliance des partis de gauche) a annoncé avoir dû prendre des mesures pour éviter d'être assassiné. En février 2026, une sénatrice a, elle, été kidnappée pendant plusieurs heures par des narcotrafiquants.

Deux exemples parmi tant d'autres du contexte politique enflammé qui se joue aujourd'hui dans ce pays d'Amérique latine, premier producteur mondial de cocaïne. Ernesto Lucena est avocat, enseignant, défenseur des droits humains et ancien Ministre des Sports de Colombie. Il est aujourd'hui président de la fondation Peace and Sport Latam, qui représente Peace and Sport sur le territoire latino-américain.

« Pour comprendre le contexte colombien, il est important de rappeler l'élection du président Petro en 2022. Le programme du candidat a donné espoir à de nombreux Colombiens qui n'avaient plus eu la possibilité de rêver depuis longtemps. Malheureusement, à l'épreuve du pouvoir, il n'a pas réussi à mettre en œuvre l'ensemble des politiques publiques qu'il avait annoncées. »

La plupart des promesses électorales n'ont pas pu être tenues, créant de la déception chez de nombreux Colombiens. L'union de la gauche s'en est trouvée affaiblie, même si elle reste solide dans les derniers sondages.

Le retour du narco-État des années 1980-1990 ?

Cette perte de confiance dans les institutions politiques, couplée au manque de moyens et d'opportunités, pousse certains citoyens vers le trafic de drogue.

« Nous avons toujours de nombreux cas de violations des droits humains, ainsi que des groupes agissant en marge de la loi : narcotrafiquants, groupes paramilitaires... La violence est revenue à un niveau que nous pensions révolu en Colombie. »

Pourtant, entre 2000 et 2010, les gouvernements successifs avaient engagé une lutte sans précédent contre les guérillas et le narcotrafic. De nombreux hectares de champs de coca avaient ainsi été éradiqués.

« Nous sommes aujourd'hui embarqués dans une culture du trafic de drogue et de l'argent facile. Je me suis rendu dans 500 communes colombiennes et il est clair que cette culture domine et ne laisse quasiment aucune alternative aux jeunes. Ce n'est pas seulement une guerre contre la drogue : cela a profondément imprégné toute une société. »

Le sport, un atout pour construire la paix

Pour tenter de rétablir l'apaisement dans la société, davantage de contrôles seraient nécessaires : contrôles de la production de cocaïne, de son exportation et de sa commercialisation, mais aussi lutte contre la corruption. Pour Ernesto Lucena, la route sera longue.

« Nous allons avoir besoin du soutien de nombreux organismes multilatéraux pour développer des projets précis, exécutés de manière transparente et sans corruption dans notre pays. Et nous devons utiliser tous les outils qui s'offrent à nous pour atteindre la paix : le sport est un atout majeur. »

Le premier Ministre des Sports de l'histoire de la Colombie en est convaincu.

« C'est un levier important pour lutter contre les mécanismes de violence. J'en suis convaincu et j'ai toujours défendu le sport comme un outil d'éducation et de paix. Quand nous répondons aux besoins des populations, les gens changent : ils deviennent reconnaissants et découvrent d'autres possibilités pour leur avenir. »

En Colombie, plusieurs programmes d'éducation à la paix par le sport montrent déjà des résultats prometteurs.

« Nous devons soutenir ces programmes. Car s'ils s'arrêtent, le cycle de la violence reprend. »

« Nous sommes aujourd'hui embarqués dans une culture du trafic de drogue et de l'argent facile. Cette culture domine et laisse très peu d'alternatives aux jeunes. Ce n'est pas seulement une guerre contre la drogue : cela a profondément imprégné toute une société. »



Focus - Portrait

EGAN BERNAL

La volonté de l'engagement

À l'occasion du Gran Fondo à Zipaquira, Peace and Sport a choisi de remettre le Prix de Champion de la Paix de l'Année 2025 à Egan Bernal. Le coureur cycliste colombien, qui est mis à l'honneur pour son engagement pour la Paix, devient ainsi le second Sud-Américain à remporter ce Prix après Leo Messi.



Egan Bernal reçoit le Prix de Champion de la Paix de l'année 2025 devant son public à Zipaquira
© Amaury Lhermitte

Egan Bernal, né le 13 janvier 1997 à Zipaquira, non loin de Bogota, est une vraie légende dans son pays. Coureur cycliste professionnel depuis 2016, il partage sa vie entre Monaco et son pays d'origine.

En 2019, il remporte la plus grande victoire de sa carrière, le plus grand succès sportif pour un Colombien, le Tour de France. Il devient alors une véritable star dans son pays, réalisant l'exploit de remporter la plus grande course à étapes au monde, là où tant d'autres compatriotes avaient échoué. Parmi eux, les plus grands noms, à l'instar de Nairo Quintana, Rigoberto Uran, Luis Herrera ou encore Fabio Parra. Du haut de ses 22 ans, Egan Bernal devient donc le premier Latino-Américain à défiler avec le maillot jaune sur les Champs-Élysées. Deux ans plus tard, il ajoute un deuxième Grand Tour à son palmarès en remportant le Giro d'Italia. Cette victoire au Tour d'Italie conforte sa notoriété au niveau international. Le « *Niño de oro* », comme le surnomment parfois les médias colombiens, devient un porte-étendard de son pays et nourrit d'immenses espoirs.

Huit mois plus tard, le 24 janvier 2022, la vie d'Egan bascule. De retour dans son pays pour préparer une nouvelle saison, le Colombien est victime d'un grave accident lorsqu'il percute

un bus à plus de 60 km/h. Le coureur d'INEOS Grenadiers - TotalEnergies aurait pu ne plus jamais marcher, voire pire. Deux années plus tard, il se livre au micro d'Eurosport en déclarant : « **cet accident aurait dû me tuer sur le coup. Je suis en vie et j'ai l'impression que la vie et Dieu m'ont donné une seconde chance.** » Malgré ce violent coup d'arrêt dans sa carrière sportive, celui qu'on nommera bientôt « le ressuscité » fait preuve d'abnégation et ne perd pas espoir de revenir au meilleur niveau. Le bilan est pourtant grave : huit côtes cassées, une luxation de la colonne vertébrale, des fractures du fémur et de la rotule, un hémopneumothorax bilatéral et un traumatisme facial. Après avoir empilé les victoires, le coureur doit tout réapprendre et s'engage dans une course contre la montre pour revenir au plus haut niveau. Sept mois plus tard, Egan Bernal réalise l'exploit d'être au départ d'une course professionnelle. En 2025, il devient champion de Colombie et remporte même une étape sur le prestigieux Tour d'Espagne, dont la victoire finale est sans aucun doute son prochain objectif.

Pour le Colombien, cet accident est une seconde chance au niveau professionnel, mais aussi au niveau personnel. Soucieux de devenir un acteur social engagé pour aider son pays, il décide de mettre sa notoriété à bon escient.

« Cet accident aurait dû me tuer sur le coup. Je suis en vie et j'ai l'impression que la vie et Dieu m'ont donné une seconde chance. »



Un Champion pour la Paix

Aux côtés de sa compagne Maria Fernanda, fondatrice de Bee Peace, Egan se veut fédérateur et cherche à rendre l'amour que son pays lui porte. Dans une Colombie marquée par une longue guerre civile, le narcotrafic et la délinquance, Maria Fernanda apporte son soutien aux victimes. Quant à Egan, il se sert du sport dans l'objectif de promouvoir des valeurs de Paix, d'inclusion et de vivre-ensemble.

Au cœur de saisons sportives très chargées, l'ancien vainqueur du Tour de France et sa compagne font plusieurs fois la navette entre la Principauté et son pays natal pour mener à bien leurs projets. C'est précisément à l'occasion de son festival annuel, le Gran Fondo, que Peace and Sport a souhaité récompenser le sportif pour ses engagements.

Le trophée de Champion de la Paix récompense chaque année un sportif ou une sportive qui œuvre pour la Paix à travers le Sport. Après Lionel Messi, le coureur cycliste de 29 ans devient le 2^{ème} sportif sud-américain à obtenir ce prix. En toute humilité, Egan Bernal connaît la signification de ce Prix : « **c'est important pour moi, Monaco est la ville où je vis en ce moment, et cela fait le lien avec Zipaquira, mes origines. Donc recevoir ce prix à Zipaquira, c'est émouvant. Ce prix symbolise beaucoup et pour moi c'est très, très important.** »

Réunis dans un collectif de plus de 100 sportifs de haut niveau engagés en faveur du mouvement de la paix par le sport, les Champions de la Paix constituent l'un des piliers fondamentaux de Peace and Sport. Modèles, leaders et sources d'inspiration pour les jeunes du monde entier, les membres de ce groupe mettent leur temps, leur notoriété, leur expérience d'athlètes au service de projets utilisant le sport en réponse à des enjeux sociaux.

À travers ses actions, Egan Bernal cherche à réunir un pays de plus en plus fracturé et rempli d'inégalités. À quelques semaines des élections présidentielles et législatives, la Colombie connaît une grande instabilité. Les défis sont nombreux devant une augmentation de la violence dans un contexte où le plan de paix mis en place peine à produire des résultats significatifs.

En acceptant le titre de Champion de la Paix de l'Année 2025, Egan Bernal témoigne de son envie de mettre sa notoriété au service de causes justes, incarnant pleinement la vision de Peace and Sport.

Focus - Reportage

EL GRAN FONDITO

Le sport à hauteur d'enfant

À l'occasion de sa deuxième édition, le *Gran Fondo El Origen x Egan 2025* ouvre pour la première fois ses portes aux enfants. Aux côtés de Bee Peace et Peace and Sport, le coureur cycliste Egan Bernal accroît son engagement auprès de la jeunesse colombienne. À travers cet événement populaire, l'ancien vainqueur du Tour de France rassemble tout un pays autour d'une passion commune : le sport.

C'est non loin de Bogota, dans la ville de Zipaquirá, que les passionnés de cyclisme se sont donnés rendez-vous. Située à plus de 2 600 mètres d'altitude au nord de la capitale, la ville de Zipaquirá assiste le temps d'un week-end au déferlement de plus de 4 000 participants. Un rassemblement crucial pour le tourisme local selon Egan Bernal : « *il y a 10 000 personnes ce week-end. Depuis ce matin 5h, les commerces et les hôtels sont ouverts et profitent de l'engouement. Depuis deux jours, il y a beaucoup de tourisme dans la ville, plus que d'habitude, c'est une bonne chose.* »

Pour la deuxième année consécutive, le vainqueur du Tour de France 2019 organise le Gran Fondo, une course cyclosportive mettant à l'honneur sa discipline et permettant à ses fans de courir à ses côtés.

Accompagné de nombreux autres professionnels, à l'instar de Nairo Quintana, Rigoberto Uran, Santiago Buitrago, Harold Tejada ou encore Oscar Sevilla, le natif de Zipaquirá propose deux circuits pour que les amateurs puissent partager leur passion avec leurs idoles. Les plus ambitieux roulent sur 144 kilomètres, tandis que les plus amateurs se contentent de 107 kilomètres : deux parcours retraçant les origines du plus grand coureur colombien. Ces routes, Egan les connaît par cœur, il les arpente depuis l'âge de 8 ans, lorsque son père lui a transmis la passion du vélo.

Maria Fernanda est très impliquée dans cette compétition annuelle. Aux côtés de Bee Peace, l'entreprise qu'elle a créée, la compagne du coureur a à cœur de promouvoir la paix par le sport auprès des colombiens. « *L'amour que nous portent les Colombiens, c'est le plus beau cadeau qui puisse exister. On est constamment soutenus, partout, même en Europe où ils viennent toujours en nombre. On se doit d'être reconnaissant, avec Egan, on veut leur rendre cet amour. On veut les aider au maximum. Si on peut transformer des choses grâce au cyclisme, on le fait, c'est important.* »

Cette année, un parcours est organisé à destination des enfants. Avec le soutien de Bee Peace et Peace and Sport, le Gran Fondo s'adresse aux jeunes de 3 à 12 ans et ambitionne de leur faire découvrir le cyclisme pour leur en transmettre la



passion. En effet, pour Egan, le sport est avant tout vecteur de transmission de valeurs : « *surtout chez les enfants. Ils sont notre futur et peuvent nous rendre meilleurs. Je pense que le sport est très inclusif et nous évite de prendre de mauvaises décisions.* »

À 8h30, les enfants s'amassent impatients sur la piste d'athlétisme du Stade Hector « El Zipa » Gonzalez. La veille, Bee Peace, les fondations d'Egan Bernal et d'Esteban Chaves leur ont préparé un parcours d'agilité. Pour Maria Fernanda, le but de ce Gran Fondo est de montrer aux enfants comment Egan a commencé le vélo. Elle ajoute : « *Les familles ont besoin de soutien pour savoir comment former les enfants, car c'est un sport qui te comble, te fait grandir. Avec Bee Peace, Peace and Sport et les fondations Bernal et Chaves, ce parcours d'obstacles est une superbe expérience pour les enfants et leur apprentissage.* »

Plus d'une centaine de familles sont au rendez-vous, arrivant à tour de rôle après être passées sous l'arche où l'inscription leur souhaite la « *Bienvenue au premier festival du cyclisme de Colombie.* » Une fois leur tenue enfilée et leur deux-roues enfourchés, les enfants posent tout sourire devant une photo d'Egan Bernal : la bonne humeur est au rendez-vous.

En complément du parcours d'agilité, de nombreux stands proposant chacun leurs produits et des activités sont mis en

place dans le stade flambant neuf. En son centre, une grande scène a été dressée pour l'occasion, accueillant les concerts qui rythment la fête à longueur de journée. Zones de restauration, jeux gonflables pour enfants, ce petit village est créé de toutes pièces pour ce dimanche de fête autour du sport et du cyclisme.

Cela fait un an que Maria Fernanda travaille sur ce week-end : « *C'est important que les plus jeunes apprennent ce sport, l'un des plus populaires ici en Colombie.* ». Après le football, qui a quasiment valeur de religion en Colombie, le cyclisme est le second sport du pays. En plus d'être une discipline très suivie, le vélo est un moyen de transport très commun dans le pays. Bogota possède par exemple plus de 600 kilomètres de pistes cyclables, empruntées par plus de 900 000 habitants par jour.

Aux côtés de leurs familles et des éducateurs, les enfants découvrent petit à petit le parcours d'obstacles. Un vrai défilé sur deux-roues se met alors en place. Après quelques tours d'échauffement sous les encouragements bienveillants des parents, les enfants s'élancent pour une compétition alliant rapidité et agilité.

Une phase de compétition est organisée pour tenter de faire ressentir aux enfants l'adrénaline que peut connaître Egan Bernal sur les plus grandes courses du monde. À tour de rôle, chaque jeune réalise le circuit avant d'être noté, puis classé en fonction de leur catégorie d'âge. Les familles se prennent au jeu, les enfants se donnent à fond, puis à l'arrivée, les applaudissements et félicitations des parents suscitent satisfaction et fierté. Finalement, chaque participant, peu importe la performance, se voit remettre une médaille et un T-shirt par Peace and Sport. Pour beaucoup, c'est une première médaille, pour certains, peut-être, la première de nombreuses autres à venir. Mais au-delà de la performance, la volonté du Gran Fondo est avant tout de montrer que chaque effort est un accomplissement pour soi-même qui mérite d'être récompensé. Après un moment de retour au calme encadré par Peace and Sport, les festivités se poursuivent dans les jeux gonflables, sous le rythme des musiques diffusées dans tout le stade.

En début d'après-midi, une cérémonie se tient sur la scène principale. Les jeunes les plus performants sont même invités à monter sur l'estrade. Chaque catégorie d'âge a droit à son podium, ses cadeaux, et ses nouvelles médailles. Les stars cyclistes remettent les prix à tour de rôle devant un public en liesse et peu avare d'applaudissements. Les enfants en profitent pour immortaliser l'instant privilégié avec leurs idoles, habituellement aperçues au travers d'un poste de télévision sur les plus grandes courses du monde.

Fière du succès de cet événement, Maria Fernanda laisse transparaître son émotion : « *Je suis comblée, voir les parents et les enfants si heureux, profiter des concerts et des activités, c'est génial et motivant pour la suite.* » L'objectif de la journée est atteint : transmettre de la joie et de la passion par le sport.

Les enfants
sont notre futur
et peuvent nous rendre
meilleurs.

Je pense que le sport
est très inclusif et nous
évite de prendre de
mauvaises décisions.



Focus - Portfolio

EL GRAN FONDITO

Reportages photos



Deux jours avant le premier Gran Fondito organisé par les Fondations d'Egan Bernal, d'Esteban Chaves, Bee Peace et Peace and Sport, Egan Bernal donne une séance de dédicaces à Bogota, capitale de la Colombie. Une grande foule l'attend pour ce moment inoubliable.



Pendant l'échauffement, les enfants découvrent le parcours d'obstacles, encadrés par les éducateurs.

Place à la compétition, chaque enfant attend son tour de passage sur la ligne de départ. Une fois le dossard appelé, l'enfant doit réaliser ce parcours le plus vite possible en réalisant le moins d'erreurs.



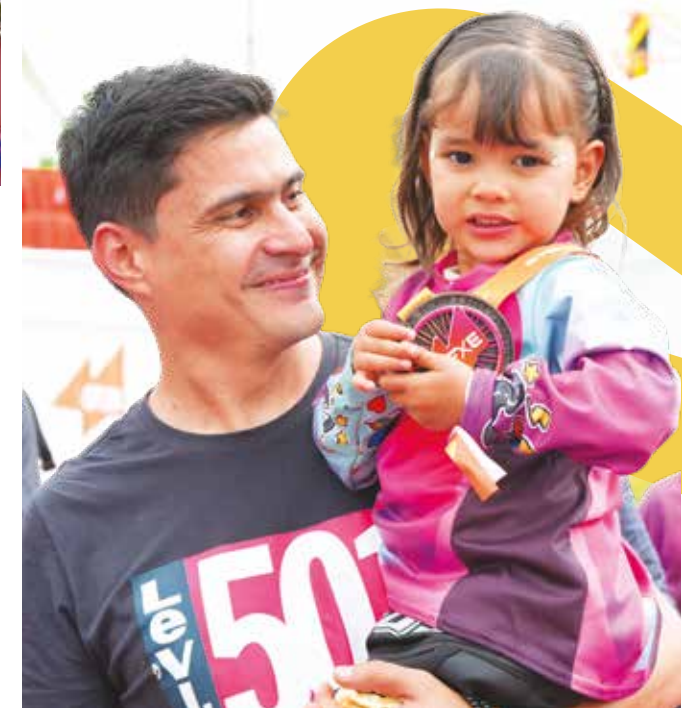
Deux parcours différents sont mis en place. La difficulté du parcours est adaptée à l'âge du participant.



À l'arrivée, chaque participant reçoit une médaille récompensant son effort. Les parents, tout sourire, s'empressent de féliciter leurs enfants.



Après l'effort, le réconfort. Les enfants posent avec leur médailles dans la joie et bonne humeur, aux côtés de leurs adversaires du jour.



Voix

GERSON FLOREZ

La construction de la paix en Colombie

C'est à Usme, dans la périphérie montagneuse de Bogotá, que Gerson Florez travaille auprès des jeunes afin de créer une communauté pacifiée et inclusive. Le fondateur de la "Corporación Constructors of Peace International - ONG" (COP Colombia) se sert du sport pour créer les conditions de la paix dans son district et son pays. Soutenu par Peace and Sport, ce projet a pour but de sortir les jeunes de la délinquance et de les insérer dans la société.

“ L'éducation à la paix et les activités sportives sont essentielles pour favoriser la résilience et aider les jeunes à gérer les conflits de manière non-violente.



Situé au sud de la capitale, le district d'Usme, qui compte plus de 500 000 habitants, est l'une des zones les plus vulnérables de Colombie. Avant la fin du conflit armé colombien, lors des accords de paix signés en 2016 entre les FARC et le gouvernement, Usme était un corridor stratégique pour les bandes rebelles paramilitaires. Fortement touché par les fléaux de la drogue, de la prostitution et de la violence, le 5^e district de Bogotá ravive une image d'insécurité chez les chauffeurs de taxi de la capitale comme chez de nombreux officiels.

C'est au milieu des étals des marchands ambulants, sirotant leur tinto, café noir, sucré et brûlant, que Gerson a grandi. À 11 ans, il apprend au retour d'un voyage la mort de deux enfants, tués par une mine antipersonnel. Quelques jours plus tôt, il jouait au football sur le même stade. « **Cette nouvelle m'a particulièrement choqué, m'a beaucoup peiné et, en même temps, ça m'a motivé, c'est devenu un défi. Je me suis dit que je devais faire quelque chose.** » Gerson Florez devient alors le porte-parole des victimes ignorées de ces mines et fervent défenseur des droits des enfants face aux groupes paramilitaires. Un an plus tard, en 1998, il reçoit le Prix Jeunesse pour la Paix et la Tolérance après avoir participé au Conseil National de la Paix en Colombie. En 2000, il est nommé pour le Prix Nobel de la Paix pour ses engagements.

Son organisation non-gouvernementale voit le jour en août 2008, afin de porter un projet socio-sportif autour duquel est créée une académie de football. Une véritable bouffée d'air frais pour Usme, enclavée, à plus d'une heure de route de la capitale et qui ne dispose pas d'infrastructures adaptées. Le stade municipal de La Aurora est l'unique stade d'Usme, que les 500 000 habitants se répartissent tant bien que mal. On y voit défiler des milliers d'enfants par jour dès 6h30 le matin. Parmi eux, chaque samedi et dimanche matin, ce sont les garçons et filles de COP Colombia, âgés de 5 à 18 ans, qui s'y retrouvent pour s'entraîner.

Pour le fondateur de COP Colombia, le sport peut être un moyen d'aider les jeunes et de leur offrir des perspectives. « **À Usme, il y a beaucoup de violences. Il y a énormément de problèmes pour les enfants et les jeunes en général. C'est dur de trouver du travail, d'avoir accès à l'éducation. Beaucoup peuvent tomber dans le trafic ou dans la délinquance. Usme est une des villes où il y a le moins d'infrastructures sportives. C'est pour ça qu'à travers notre association, nous avons décidé de construire un programme autour du sport pour les enfants. Le but étant de les former sportivement et de faire en sorte de leur donner les clés pour la vie en général et ainsi préparer leur avenir.** »

Un avenir durable grâce au Peacemakers Project

En 2021, COP Colombia est sélectionnée pour faire partie du Peacemakers Project, programme de mentorat international initié par Peace and Sport. L'ONG colombienne implémente alors, durant ses séances d'entraînement, une méthodologie sportive spécifique visant à promouvoir l'éducation, l'inclusion sociale, l'égalité des sexes, l'autonomisation et l'ouverture au monde. Pour Gerson, l'association avec Peace and Sport a permis d'approfondir le travail déjà réalisé par COP, tout en intégrant d'autres organisations colombiennes au projet. « **Il ne s'agit pas seulement de compétition ou d'entraîner des athlètes de haut niveau,** » précise Gerson, « **mais aussi d'un excellent moyen d'encourager, de renforcer et de développer des compétences essentielles à la vie quotidienne, des compétences relationnelles, des compétences sociales et, bien sûr, de former les futurs leaders de nos communautés.** »

La mise en place de la Méthodologie de Peace and Sport par COP Colombia a permis la formation de nombreux éducateurs. Après avoir validé les trois cycles de la méthodologie de Paix par le Sport pendant une phase pilote de 2 ans, cinq d'entre eux ont pu transmettre à leur tour leurs savoir-faire auprès de la communauté. Dans le cadre d'un programme d'expansion adopté par vote populaire au sein de la communauté d'Usme, quarante-deux nouveaux éducateurs sont formés. Cette évolution a permis à COP Colombia de gagner en autonomie dans ce travail de transmission des valeurs de paix à travers le sport. La Méthodologie a permis à l'ensemble des éducateurs d'acquiescer d'autres approches, moins agressives et moins austères pour former les enfants. Grâce à cela, Gerson constate « **des changements comportementaux significatifs chez de nombreux garçons et filles, peut-être introvertis, qui n'osaient pas s'exprimer librement et qui, désormais, le font.** »

Marlon est l'un des premiers éducateurs de Paix formés dans le cadre du Peacemakers Project. Selon lui, la Méthodologie l'a formé à adopter de nouvelles aptitudes permettant de participer à bâtir une communauté davantage pacifiée. « **La méthodologie vise plutôt à ce que les enfants prennent du plaisir, à les inciter au respect mutuel et au partage avec les autres élèves.** » Conscient de l'importance du rôle du sport dans la transmission de ces valeurs, Marlon ajoute : « **générer**

cette dynamique nous permet de consolider de nombreux aspects positifs pour la communauté, pour les athlètes, pour nous en tant qu'entraîneurs, et évidemment, pour les enfants. »

Grâce à l'académie de COP Colombia, les enfants bénéficient déjà de 4 heures d'entraînement le week-end, soulageant des parents souvent débordés. Pour autant, les familles jouent tout de même un rôle essentiel, ne serait-ce qu'en accompagnant leurs enfants aux compétitions ou en témoignant de leur soutien au projet. Cet investissement ne tombe pas du ciel. Il résulte de l'importante visibilité du projet, notamment grâce à ses événements annuels, à l'instar des Jeux de l'Amitié, rassemblant de nombreuses organisations ou même des champions internationaux. Plus important encore, la démarche pédagogique menée auprès des parents, afin de leur expliquer les objectifs du Peacemakers Project. Comme dit Gerson : « **le sport fédère et il n'est pas réservé aux seuls compétiteurs, mais il est bénéfique pour la famille et le cercle social.** » Dans son combat pour la paix, il est lui-même accompagné par une grande partie de sa famille, à l'instar de sa sœur qui préside l'organisation. Même sa maison familiale abrite les équipements sportifs de l'organisation et une épicerie solidaire. Cet esprit est l'essence même de COP Colombia. Camilo, ancien bénéficiaire de l'association et membre de l'académie pendant plusieurs années explique : « **Ce que j'apprécie ici, c'est l'importance accordée aux liens familiaux. On s'efforce de créer une véritable famille, pour tous les enfants, et même les éducateurs.** » Formé au cours du Peacemakers Project, le Colombien d'à peine 20 ans est désormais éducateur au sein de l'organisation.

Fort d'un engagement pour la paix de longue date, Gerson et Peace and Sport ont trouvé dans COP Colombia un terrain propice à l'implémentation du Peacemakers Project et de sa Méthodologie. Grâce à cette association, la localité d'Usme a vu de nouveaux leaders émerger, transmettant des valeurs de paix aux jeunes générations. Fier de l'impact tangible observable sur le terrain, Gerson explore déjà des perspectives d'évolution pour continuer à agir pour sa communauté et le développement local. « **On peut avoir une vision beaucoup plus large du sport, et ainsi encourager et motiver les enfants et les jeunes non seulement à devenir des athlètes de haut niveau, mais aussi à découvrir qu'autour du sport, il existe d'autres disciplines, d'autres professions qu'ils peuvent exercer.** »



PEACEMAKERS PROJECT

Cinq ans pour transformer le Sport en levier de Paix

400 pages de rapport. Et pourtant, il ne s'agit que d'un résumé retraçant cinq années de travail menées par les équipes de Peace and Sport dans le cadre du Peacemakers Project.

« Je n'hésite pas à parler d'échecs lorsque c'est nécessaire. Comme dans les sports d'équipe, c'est en acceptant la réalité et en travaillant que nous progressons. »



« **Nous savons que seuls les acteurs du secteur du Sport pour le Développement et la Paix vont s'attarder sur ce rapport** », confie honnêtement Ludovic Dau, Directeur des Sports et des Programmes chez Peace and Sport.

Pourtant, ces 400 pages démontrent comment l'expérience accumulée permet de passer d'actions isolées à des approches structurées, reproductibles et adaptées à chaque contexte local.

Le Peacemakers Project, c'est quoi ?

Qui sont ces Artisans de Paix ?

« **Ce programme prend sa source pendant la pandémie de Covid-19** ». Et ce programme devient immédiatement un terrain d'apprentissage pour Ludovic, pour Peace and Sport et pour les associations de différents pays (Colombie, Inde, Burundi, Togo, Maroc) qui ont choisi de se lancer dans l'aventure.

À la suite de nombreux échanges avec des acteurs de terrain et des athlètes, l'objectif s'affine : proposer un accompagnement global pour développer et renforcer des initiatives véhiculant les valeurs d'inclusion, d'équité et de paix par le sport.

Les défis sont nombreux. Il a fallu analyser les forces et les faiblesses d'un tel projet afin de structurer une coordination efficace, de créer des temps d'échange pertinents et de concevoir des outils adaptés à des problématiques variées, souvent dans des territoires particulièrement vulnérables.

La création d'une véritable boîte à outils

Comme Rome ne s'est pas construite en un jour, l'approche du Peacemakers Project s'est élaborée progressivement. Aujourd'hui, elle aboutit à la conception d'un ensemble d'outils concrets, directement mobilisables sur le terrain. « **Nous avons construit notre approche et nos outils à partir des besoins prioritaires identifiés par nos partenaires, sur le terrain** », confirme Ludovic Dau.

Ce travail collaboratif a permis la création d'outils pédagogiques, de formation et de plaidoyer. Sur le plan pédagogique, les enfants participent à des échauffements spécifiques favorisant la connaissance de soi et des autres. Des « matchs de paix » sont également organisés, notamment

des matchs du silence, afin d'apprendre à communiquer autrement et de se confronter au handicap.

L'ensemble des exercices repose sur trois axes fondamentaux : apprendre s'accepter, apprendre à accepter l'autre et enfin apprendre à vivre ensemble.

Pour semer ces graines durablement, la formation des éducateurs et éducatrices de paix est essentielle. Ils sont les premiers relais de cette dynamique sur le terrain.

Les équipes de Peace and Sport constituent le lien central entre les bureaux monégasques et la réalité du terrain. Le Peacemakers Project s'est déployé sur cinq années : cinq années d'accompagnement, de missions sur le terrain et de structuration d'organisations à l'international.

« **Le développement humain est l'éloge de la patience. Nous faisons face aux exigences du quotidien, mais nos actions ne produiront des résultats que sur le long terme.** »

Dans certaines zones sensibles et politiquement instables, des ruptures de lien peuvent survenir avec les structures locales.

« **Je n'hésite pas à parler d'échecs lorsque c'est nécessaire.** »

Comme dans les sports d'équipe, c'est en acceptant la réalité et en travaillant que nous progressons. »

Pourtant, ce programme, né d'une idée en pleine crise sanitaire, constitue aujourd'hui un véritable accomplissement. Les bases sont posées ; il reste désormais à amplifier leur impact.

« **Nous avons énormément appris et nous avons eu un impact réel sur certaines communautés. Aujourd'hui, nous avons une vision plus claire des besoins des communautés et des attentes des grandes instances internationales. Le rôle de Peace and Sport va encore s'affiner dans les années à venir, notamment pour labelliser les meilleures pratiques. Notre objectif est de faire bouger les lignes, pour que cet outil magnifique qu'est le sport soit accessible à toutes et à tous. Et qu'il soit de plus en plus utilisé comme levier éducatif, en particulier dans les zones les plus vulnérables.** »



Championne de l'année

GRACE GEYORO

« Cette récompense me motive encore plus à continuer. »



La rencontre avec S.A.S. le Prince Albert II de Monaco était tout simplement exceptionnelle. Ça fait partie des plus beaux événements de ma vie. Je ne m'attendais pas à autant de gentillesse, de simplicité et à être aussi bien accueillie. Cette rencontre restera ancrée dans ma mémoire. Puis recevoir ce trophée, c'est une fierté. D'abord pour ce que ça représente mais aussi pour la motivation que ça me donne pour la suite. C'est une très belle récompense et j'ai été très honorée de recevoir ce Prix.

En décembre dernier, Grace Geyoro a reçu le titre de Championne de la Paix de l'année 2025 décerné par Peace and Sport.

Cette distinction vient saluer son parcours sportif ainsi que son engagement en faveur des populations vulnérables, notamment en République démocratique du Congo, son pays de naissance. Milieu de terrain de l'équipe de France, forte de plus de 100 sélections avec les Bleues, la joueuse de 28 ans évolue aujourd'hui sous les couleurs des London City Lionesses. Figure du football féminin, elle s'est imposée par son talent et par un transfert devenu historique. Championne de France en 2021 et triple lauréate de la Coupe de France avec son club formateur, elle bénéficie d'une reconnaissance internationale. Attachée à ses racines, Grace Geyoro revient sur une année marquante, ponctuée par cette distinction.

Peace and Sport : Vous avez connu une année riche en émotions en 2025, comment définissez-vous votre année 2025 ?

Grace Geyoro : Assez incroyable, il y a eu énormément d'événements positifs pour moi. J'ai enchaîné tellement de projets, que ce soit d'un point de vue extra-sportif symbolisé par le Prix de Championne de la Paix de l'année 2025 décerné par Peace and Sport, mais aussi dans ma carrière avec mon changement de club. Ma signature à Londres... Une nouvelle vie... Ce fut une année riche en émotions.

P&S : Comment se passe votre adaptation en Angleterre et dans votre nouveau club ?

GG : J'ai eu un très bel accueil de mes coéquipières, de mon coach, du staff, et de toutes les personnes du club. Ça a facilité mon adaptation ici, à Londres. J'ai réussi à m'adapter dans l'équipe, dans la ville, même si c'est une nouvelle langue et une nouvelle culture, surtout la gastronomie [Rire], ce fut le plus dur. Mais heureusement, on a un cuisinier au club.

P&S : Quel a été votre sentiment quand vous avez reçu le trophée de Championne de la Paix de l'année 2025 des mains de S.A.S. le Prince Albert II de Monaco ?

GG : C'était la première fois que je le rencontrais et même la première fois que je venais à Monaco ! J'ai été agréablement surprise de cette ville, qui est magnifique. Puis la rencontre avec S.A.S. le Prince Albert II de Monaco était tout simplement exceptionnelle. Ça fait partie des plus beaux événements de ma vie. Je ne m'attendais pas à autant de gentillesse, de simplicité et d'être aussi bien accueillie. Cette rencontre restera ancrée dans ma mémoire. Puis recevoir ce trophée, c'est une fierté. D'abord pour ce que ça représente mais aussi pour la motivation que ça me donne pour la suite. C'est une très belle récompense et j'ai été très honorée de recevoir ce Prix.

P&S : C'est une source de motivation supplémentaire ?

GG : Oui, ça me motive pour continuer et renforcer mes actions. Il faut savoir que je viens tout juste de créer mon association, « Pow-Her, Be Gr8 », donc il y a encore beaucoup de choses à mettre en place, à développer. C'est déjà une première étape. Ce trophée est très valorisant pour moi. Avant

d'avoir ma propre association, je faisais déjà des actions humanitaires, que ce soit le « Geyoro Tour » en France mais aussi différentes actions au Congo avec des enfants en difficulté. L'association est juste venue mettre une organisation à tout cela et cette récompense me motive encore plus à continuer.

P&S : Le 8 mars 2025, journée internationale des droits des femmes, vous êtes rentrée dans le club des Champions de la Paix, un symbole qui vous pousse à mettre encore plus d'actions en place pour les droits des femmes ?

GG : Je suis une femme, c'est une date, forcément, qui me tient à cœur. Donc oui, j'ai envie de mener des actions pour défendre nos droits. C'est un vrai symbole de rentrer dans ce club à cette date-là. C'est d'autant plus une fierté. Je sais qu'aujourd'hui je suis encore en carrière et que ce n'est pas évident d'avoir du temps libre. Il y a beaucoup de choses à mettre en place. J'essaie au maximum de mener des actions, dès que je peux et de faire un maximum de choses. Dès que je retourne dans mon pays d'origine, je prends du temps pour décompresser mais aussi pour travailler et mettre des actions en place.

P&S : Ce n'est pas trop difficile d'allier le sportif d'un côté et l'engagement associatif de l'autre ?

GG : Ce n'est pas évident, mais je veux vraiment m'organiser pour allier les deux. Je parle d'organisation pour déterminer les jours où je pourrai être en mouvement, les jours où je peux me reposer. À moi de faire du mieux que je peux pour optimiser mon temps. Le fait d'être soutenue par Peace and Sport et JJPC - Je Joue pour le Congo, est une vraie chance car ils m'accompagnent et sont dans un suivi constant. Avec mon emploi du temps, je ne peux pas faire ça seule. Ça m'apporte de la tranquillité et me permet vraiment de développer mes projets futurs sans mettre ma carrière sportive de côté.



Championne de l'année

POW-HER, BE GR8 : GRACE GEYORO AU-DELÀ DU TERRAIN

Récompensée par le titre de Championne de la Paix de l'année 2025 par Peace and Sport, Grace Geyoro est couronnée pour son parcours sportif et pour son engagement auprès de publics vulnérables. L'internationale française, aujourd'hui joueuse des London City Lionesses, s'investit depuis plusieurs années dans des actions solidaires. En 2025, elle franchit une étape décisive en fondant son association, Pow-Her, Be Gr8, avec l'ambition d'utiliser le sport comme levier d'éducation, de cohésion sociale et d'inclusion. Soutenue par Peace and Sport et JJPC - Je Joue pour le Congo, elle donne à ses convictions une structure et une portée nouvelle.

À 28 ans, la milieu de terrain entame une nouvelle phase de sa trajectoire. Installée à Londres pour relever un défi sportif inédit, elle lance dans le même temps un projet qui lui tient à cœur. Le nom de son association sonne comme un appel à la détermination, littéralement « le pouvoir d'être géniale ». En intégrant le pronom « Her », le projet place explicitement les femmes au centre de son action. Le chiffre « 8 » renvoie à son numéro emblématique, porté en équipe de France comme au Paris Saint-Germain, club où elle a évolué plus d'une décennie.

Si Pow-Her, Be Gr8 voit officiellement le jour en 2025, l'engagement de Grace Geyoro ne date pas d'hier. Avant la création de l'association, elle menait déjà des initiatives personnelles à travers le Geyoro Tour, allant à la rencontre du football amateur pour valoriser les jeunes talents, en particulier les jeunes filles qui trouvent dans le sport un espace d'expression et d'émancipation. Parallèlement, elle se rendait régulièrement en République démocratique du Congo, son pays de naissance, pour soutenir des enfants confrontés à des réalités sociales complexes. La création de l'association marque une volonté de structurer ces actions, de leur donner cohérence et continuité.

« Avec mon association, nous cherchons à promouvoir le sport, la culture, la littérature aussi via l'intermédiaire de ma bande dessinée que j'ai lancée en mai 2025 », explique-t-elle. À travers ces différents outils, l'objectif est clair : « avec tous ces moyens, le but est de favoriser l'insertion sociale et professionnelle pour les personnes en difficulté. » L'association s'adresse en priorité à la jeunesse et défend l'accès au sport comme moteur d'émancipation sociale et personnelle. Une vision en résonance avec celle de Peace and Sport.

Sur le terrain, les premières actions se déploient progressivement. Programmes sportifs, initiatives éducatives, accompagnement de proximité, Pow-Her, Be Gr8 entend poser les bases de projets durables, pensés au plus près des besoins locaux.



L'engagement passe aussi par des gestes concrets comme l'explique Grace : « **J'ai aussi été dans un orphelinat en décembre pour apporter de l'alimentation et des biens essentiels. On distribue des dons alimentaires, des vêtements, des livres, tout ce dont ils ont besoin. Ce sont des choses simples que nous pouvons faire.** »

Encore en structuration, Pow-Her, Be Gr8 a mené, avec Peace and Sport, une mission d'exploration entre Kinshasa et Lubumbashi pour identifier les besoins locaux et amorcer des partenariats durables. À cette occasion, Grace Geyoro a découvert l'institution Malaika, qui offre une éducation gratuite et un accès au sport à des centaines de jeunes filles. « **J'ai été à Lubumbashi pour aller à la découverte d'une école qui s'appelle Malaika. Cette école est spécialisée pour soutenir les jeunes personnes en difficulté à se développer en tant que femme, mais aussi en leur donnant accès à la scolarité et au sport, notamment au football.** » Une expérience déterminante qui éclaire les orientations futures de son engagement.

En RDC, elle mesure l'importance de développer des projets autour de l'éducation, de la cohésion sociale et de l'inclusion, dans un contexte où les infrastructures sportives demeurent limitées. « **J'ai fait énormément de voyages. Je suis née au Congo, et je suis partie en France à l'âge de 2 ans. Mais c'est à l'âge de 20 ans que j'ai pris conscience que je voulais aider mon pays d'origine. Évidemment ma notoriété a facilité les choses.** » Consciente d'avoir bénéficié d'opportunités déterminantes, elle souhaite aujourd'hui transmettre. Dans cette dynamique, elle s'appuie également sur des acteurs engagés localement, comme l'association Je joue pour le Congo (JJPC), qui accompagne les sportifs congolais dans leurs initiatives sociales et humanitaires.

L'accompagnement de Peace and Sport constitue pour elle un cadre structurant. « **C'est une sécurité pour moi car ils ont l'habitude de travailler sur des projets et de faire face à une certaine réalité du terrain. Leur accompagnement et leur suivi sont essentiels pour les sportifs de haut niveau.** » Très investie dans sa carrière, entre son club londonien, l'équipe de France et sa vie familiale, Grace Geyoro doit composer avec un emploi du temps exigeant. « **Je ne peux pas faire ça seule, surtout avec mon emploi du temps de sportive de haut niveau. Avec Peace and Sport et JJPC, on prépare de futurs projets ensemble. Ils sont dans l'échange et dans le conseil. C'est un appui sur lequel je peux me reposer.** »

Pow-Her, Be Gr8 n'en est qu'à ses débuts, mais l'ambition est réelle. Parmi les perspectives évoquées, la construction d'un terrain de football pour offrir un accès gratuit à la pratique, l'accueil d'équipes de jeunes filles ou encore la création d'une académie. Autant de projets qui s'inscrivent dans une volonté de transmission et d'émancipation. Cette ambition se retrouve également dans sa bande dessinée, « Croire en ses rêves », qui retrace son parcours et invite les plus jeunes à affirmer leurs capacités. À travers le sport, la culture et l'éducation, Grace Geyoro esquisse un engagement qui dépasse le terrain. Une trajectoire où performance et responsabilité avancent désormais de concert.

Enquête - Champion

DIANA GANDEGA

« Un sportif doit pouvoir performer sur un terrain et influencer le monde. »

« **Nous sommes plus que des athlètes** », c'est en citant LeBron James que Diana Gandega entame l'entretien. Un choix évident pour cette basketteuse, ancienne internationale et olympienne de la sélection malienne.

Aujourd'hui, elle est membre du comité départemental de basketball dans le Val d'Oise. Dès 2009, année de la création du programme, l'athlète devient membre du Club des Champions de la Paix de Peace and Sport. « **Ça s'est fait naturellement. Je viens d'une famille de six enfants où tout se fait par le partage. J'aidais déjà de façon ponctuelle des associations en France et en Afrique sur des dons matériels.** » Pour elle, l'engagement extra-sportif d'un athlète est une évidence dès lors que celui-ci en a les capacités. « **Je pense qu'un sportif doit pouvoir performer sur un terrain et influencer le monde de la meilleure manière qu'il puisse. Il sera écouté, il sera vu et le poids de ses mots aura plus d'impact.** » C'est une évidence qui lui saute aux yeux dans les gymnases du fond du département, lorsqu'elle arrive et que les jeunes femmes ont les yeux qui pétillent. Elle est un rôle modèle, un exemple, et elle représente un futur possible par le seul fait d'être là, debout, sur le terrain de basket. « **Certains sportifs de**



haut niveau choisissent de se consacrer pleinement à leur performance, et cela mérite le respect. Mais celles et ceux qui ont la capacité et la volonté d'aller au-delà du terrain de sport doivent le faire et être accompagnés. Parce que nos performances nous donnent une visibilité, et cette visibilité est un pouvoir. »

« **Peace and Sport a été l'une des premières ONG à reconnaître le rôle central des sportifs et à révéler pleinement la valeur et l'influence que nous pouvons avoir.** »

Avec le recul que ses années de bénévolat lui ont permis d'acquérir, Diana voit la progression de l'engagement des sportifs de façon claire : ils sont de plus en plus nombreux à s'investir. « **Peace and Sport a été l'une des premières ONG à reconnaître le rôle central des sportifs et à révéler pleinement la valeur et l'influence que nous pouvons avoir.** » Depuis plus de 15 ans, les projets sont accompagnés et développés dans le monde grâce aux programmes de plusieurs Champions de la Paix. Ce qui permet une présence mais aussi une structure à l'engagement du sportif. Pour dépasser le don simple de matériel. Diana a elle-même en parallèle lancé son association. Avec sa sœur, elles dirigent *Dynastie Gandega* au Mali. L'objectif à terme est de pouvoir accompagner des jeunes femmes prometteuses et encourager l'émancipation par le sport. « **Les athlètes de haut niveau sont aujourd'hui au centre de l'attention. Au-delà de leurs performances, les réseaux sociaux renforcent leur visibilité et soulignent que leur influence s'étend également à leurs convictions et à leurs messages.** »

« **Nous sommes des moteurs de la société.** »

La philosophie de Peace and Sport, c'est aussi et surtout créer du lien entre athlètes, entre disciplines, entre pays et entre les rôles de chacun. Pour donner la place à un espace d'échange, qui parfois aboutit à des partenariats durables. En 2024, Diana se rend une première fois au Burundi avec Vénuste Niyongabo.

Ensemble, ils montent un envoi de matériel de basket à des clubs burundais grâce aux contacts de Diana en région parisienne. Un pont est créé. « **J'ai tellement aimé cette expérience que je suis revenue l'année suivante pour les Jeux de l'Amitié. Notre objectif est maintenant de rendre ce partenariat durable, afin d'offrir aux enfants des équipements chaque année.** » Et ce n'est pas qu'une histoire d'association ou d'ONG, le sportif de haut niveau ou ancien athlète est un élément important de la société. Diana en est convaincue. À bas le modèle de l'athlète qui ne fait "que" gagner des médailles. « **Il faut comprendre que tout ce que le sport nous apprend est transférable à la vie quotidienne. La discipline, la résilience, la gestion des échecs comme des victoires forment bien plus qu'un palmarès. Ne réduisez pas les sportifs à leur seule performance. Nous pouvons apporter tellement plus. Nous sommes des personnes motrices dans la société, parce que nous connaissons les hauts, les bas, les batailles intérieures, et que chaque obstacle surmonté nous construit et nous engage à agir au-delà du terrain.** »



« Ne réduisez pas les sportifs à leur seule performance. Nous pouvons apporter tellement plus. Nous sommes des personnes motrices dans la société, parce que nous connaissons les hauts, les bas, les batailles intérieures, et que chaque obstacle surmonté nous construit et nous engage à agir au-delà du terrain. »

Monaco

E1 SERIES

L'émergence d'un sport aux ambitions écologiques

Imaginez un sport capable de réunir Didier Drogba, Rafael Nadal, LeBron James, Tom Brady, Sergio Pérez, mais aussi Will Smith ou Steve Aoki. La E1 Series y est parvenue.

Créé en 2024 par Alejandro Agag, déjà à l'origine de la Formula E, et Rodi Basso, ce championnat mondial de bateaux de course 100 % électriques entame sa troisième saison avec l'ambition assumée de s'imposer comme un rendez-vous majeur du calendrier sportif international. Mais la E1 Series ne se limite pas à une vitrine de célébrités. Elle se positionne comme un accélérateur d'innovation et un laboratoire grandeur nature pour la transition écologique du secteur maritime. L'arrivée de nouvelles écuries, dont la Team Monaco, confirme cette dynamique.

Une nouvelle scène pour la compétition internationale

Inspirée des sports automobiles, la E1 Series organise des Grands Prix dans des villes emblématiques telles que Djeddah,

Miami, Venise ou Monaco. Chaque étape se déroule sur deux jours selon un format éliminatoire qui conduit à une finale réunissant les six meilleures équipes. Les courses, courtes et intenses, ne dépassent pas quinze minutes. La particularité du championnat tient à son modèle collectif. Ce n'est pas un pilote qui est sacré, mais une équipe. Chaque écurie aligne deux pilotes, un homme et une femme, qui se relaient au volant du même bateau. Cette parité inscrite dans le règlement structure l'identité même de la compétition.

Tous utilisent le même modèle, le RaceBird, équipé d'hydrofoils qui permettent au bateau de s'élever au-dessus de l'eau à grande vitesse. L'impression visuelle est saisissante, presque aérienne. Les personnalités internationales associées aux équipes n'en sont pas les pilotes, mais les propriétaires et les

ambassadeurs. Leur rôle dépasse la simple visibilité médiatique. Elles contribuent à inscrire la discipline dans un récit d'innovation et de responsabilité environnementale.

Un engagement environnemental sous surveillance

La E1 Series revendique un objectif clair : contribuer à la réduction des émissions liées aux activités nautiques de compétition. À l'image de la Formula E pour l'automobile, elle entend accélérer l'acceptation des technologies électriques sur l'eau et démontrer que performance et propulsion propre ne sont pas incompatibles. Chaque étape s'accompagne d'actions locales de sensibilisation et d'initiatives en faveur des écosystèmes côtiers, afin d'inscrire la compétition dans une démarche environnementale concrète.

Le défi demeure toutefois structurel. Un championnat itinérant implique des déplacements internationaux et une logistique exigeante. La cohérence écologique du projet dépendra de sa capacité à maîtriser son empreinte globale et à maintenir un haut niveau d'exigence environnementale sur l'ensemble de son organisation. À cette condition, la performance sportive pourra véritablement s'aligner avec l'ambition affichée.

Maxime Nocher, entre pavillon monégasque et engagement pour la paix

Pour Maxime Nocher, fondateur de l'écurie, pilote de la Team Monaco et Champion de la Paix de Peace and Sport, l'engagement dépasse la seule dimension sportive. Piloter un

bateau sous pavillon monégasque ne relève pas d'un simple choix d'affiliation : cela renvoie à une responsabilité symbolique forte. La Principauté s'est construite, sous l'impulsion de ses souverains, comme un acteur engagé dans la préservation des océans et la protection de l'environnement. Porter ses couleurs dans un championnat fondé sur l'innovation électrique confère une portée particulière à chaque départ.

Le bateau de la Team Monaco arbore également le logo de Peace and Sport, rappel visible du lien entre performance et responsabilité. Pour Maxime Nocher, cette convergence n'est pas fortuite. Son titre de Champion de la Paix repose sur la conviction que le sport peut être un vecteur d'engagement positif. En conjuguant compétition de haut niveau, innovation technologique et message environnemental, la E1 Series offre un terrain d'expression cohérent avec cette vision.

« **Représenter Monaco dans un championnat tourné vers l'avenir, tout en portant les couleurs de Peace and Sport, donne un sens supplémentaire à chaque course. Il ne s'agit pas seulement d'aller vite. Il s'agit de démontrer que le sport peut incarner une exigence, une responsabilité et une ambition collective.** »

Monaco, vitrine d'une ambition commune

L'étape monégasque occupe une place singulière dans le calendrier de la E1 Series. Elle cristallise la convergence entre innovation technologique, engagement environnemental et diplomatie sportive. Plus qu'un simple Grand Prix, elle incarne une démonstration à ciel ouvert de la capacité d'un territoire à articuler performance, responsabilité et rayonnement international.

L'engagement de la Team Monaco s'inscrit dans une continuité historique. La Principauté a fait de la préservation des océans et de la transition environnementale un axe structurant de son action internationale. Accueillir une compétition électrique sur l'eau, au cœur de son littoral, revient à donner une traduction sportive à cette orientation politique.

Parmi les propriétaires engagés figure également Didier Drogba, vice-président de Peace and Sport et seul propriétaire africain du championnat. Pour lui, la E1 Series dépasse le cadre strict de la compétition : « **Le sport peut être un catalyseur de transformation. L'E1 Series démontre que l'excellence sportive et l'innovation technologique peuvent servir une cause plus large. En tant qu'Africain, je souhaite montrer que notre continent a toute sa place dans les technologies propres et dans les projets d'avenir.** »

À Monaco, la E1 Series trouve ainsi un terrain d'expression cohérent avec son ambition initiale. La discipline gagne en visibilité, mais sa crédibilité reposera sur sa capacité à inscrire durablement son modèle dans une logique d'impact mesurable. Si cet équilibre entre spectacle, innovation et responsabilité est maintenu, la E1 Series pourrait s'imposer comme l'un des marqueurs d'un sport qui assume pleinement sa part dans les défis contemporains.



Déplacement
Djeddah 2026
@ palaisprincipier

Monaco

MONACO UNITED FC

Quand Monaco écrit son avenir au féminin



C'est un hasard d'opportunités qui a amené Marco Simone vers le football féminin. « **J'ai été approché pour entraîner le PSG féminin, donc j'ai commencé à suivre tout le championnat et surtout les clubs qui jouent la Champions League féminine.** » Au placard les préjugés qu'il pouvait avoir en tant qu'ancien international italien. « **J'avais par le passé regardé de haut les femmes qui jouaient au football...** »

C'est l'évidence. Il y a du potentiel, de la hargne, de l'envie et surtout, de la fraîcheur chez les footballeuses. Une fraîcheur qui lui rappelle l'essence même du foot. Une envie de jouer comme au premier jour, avec les tripes, la solidarité, l'esprit d'équipe. Le deal avec le PSG ne se fait pas, une autre aventure se dessine : la création d'une équipe féminine à Monaco. « **Je me suis dit, en féminin il y a toutes les grandes équipes, Paris, Marseille, Lyon, Nantes, mais pas Monaco. Alors je voulais créer un projet pour représenter la Principauté de Monaco dans le championnat.** »

Pour porter un projet comme celui-là, il faut bien aligner plusieurs éléments. L'investissement financier, la visibilité et l'engagement anima e corpo, corps et âme. « **Je me rends compte que grâce à mon nom, à cette visibilité que je peux avoir dans le football en général, ça aide à faire connaître le projet. Mais ce que je donne, les joueuses me le rendent au centuple.** »

Le Monaco United FC enchaîne les résultats positifs et vise la Ligue 1 d'ici à quatre ans. Pas de place à l'espoir, seulement au travail. Président et entraîneur de l'équipe, l'Italien se montre critique à l'égard des annonces concernant le sport féminin : « **Les politiques, les institutions parlent des femmes mais ensuite mettent en place 10% de ce dont ils parlent. Si tout ce qui était dit sur le football féminin était vraiment réalisé, le niveau aujourd'hui ne serait pas loin de celui du football masculin.** » Comme dans n'importe quel domaine. Il faut agir.

Pour le moment, plus qu'une équipe, un groupe

Passé le temps de la réflexion, Marco Simone a décidé de passer à l'action avec une vision à long terme. Premièrement construire une équipe compétitive, pour gravir année après année les divisions du Championnat de France de Football Féminin. Avec dans l'idée, dans un second temps, de fonder une Académie pour former des éducatrices et des jeunes filles. L'objectif est de lancer un engagement à long terme et d'encourager l'émancipation des jeunes filles par le sport. Un nouveau club commence obligatoirement au plus bas de l'échelle, en district. Il a donc fallu convaincre plus d'une joueuse de rejoindre ce projet en descendant de division. Qui plus est avec un recrutement presque essentiellement fait via des vidéos... Un sacré pari que de rejoindre le Monaco United

Women FC dès sa création. Mais sur le terrain à tous les entraînements, l'investissement des footballeuses n'a pas vraiment de limite. Mais derrière ces joueuses, il y a surtout des trajectoires de vie ordinaires. Certaines sont mères célibataires, d'autres travaillent comme hôtesse de caisse, employées ou étudiantes. Des femmes du quotidien, loin du luxe et des paillettes auxquels la Principauté de Monaco est parfois associée. Pourtant, chaque semaine, elles enfilent ce maillot avec la même fierté et la même détermination. Leur engagement rappelle que le football se nourrit d'abord de passion, de sacrifice et de solidarité bien avant d'être une affaire de prestige. Il n'appartenait qu'à Marco Simone de créer une équipe et d'offrir un plan de jeu clair.

Engagées autour de leur capitaine Houleye Deme, les joueuses interagissent au quotidien avec leur coach. C'est une équipe qui accorde de l'importance au fait de comprendre les stratégies dans lesquelles elle s'engage. Comme quoi, les sportives sont au rendez-vous lorsqu'une opportunité ambitieuse leur est donnée. « **La solidarité chez les filles est beaucoup plus forte que chez les garçons et elle peut même être dangereuse vis-à-vis du coach.** » En riant, Marco Simone se considère donc prévenu... Le chemin à parcourir reste long et semé d'embûches. Mais avec l'appui de l'attaquant vainqueur de la Ligue des Champions 1995 (AC Milan), nul doute que le Monaco United FC est sur la bonne voie.

Si tout ce qui était dit sur le football féminin était vraiment réalisé, le niveau aujourd'hui ne serait pas loin de celui du football masculin.



Culture

CROIRE EN SES RÊVES

Le message de Grace Geyoro à la nouvelle génération

La milieu de terrain des Bleues Grace Geyoro raconte, en collaboration avec Chloé Célérien, son parcours de jeune fille à footballeuse professionnelle. Une bande dessinée pleine de rebondissements, sous les crayons de Blachette.

« *Les filles ne font pas de foot* » c'est un peu la phrase entendue à mille reprises par la jeune Grace Geyoro, tantôt de la part des jeunes de son quartier, tantôt par sa mère...

Cette bande dessinée, d'un peu plus de 90 pages, nous emmène avec la toute jeune Grace dans la banlieue orléanaise des Aubrais. Le dessin est beau, les pages colorées et fournies. Une esthétique qui rend la découverte du parcours semé d'embûches plus facile, et permet de mieux comprendre le personnage de la championne franco-congolaise.

« *Peu importe d'où tu viens, peu importe ce que tu fais aujourd'hui, ça ne déterminera pas qui tu seras demain.* »

Tel est le message que la joueuse souhaitait véhiculer dans cet ouvrage. Accompagnée par la maison d'édition Marabulle, l'athlète de haut niveau revient sur sa naissance dans une République démocratique du Congo à feu et à sang, évoque son talent presque inné pour le football, développé aux côtés de son grand frère, et raconte les difficultés rencontrées pour intégrer un club alors composé majoritairement de garçons. Les pages défilent et racontent, avec légèreté et émotion quelque 28 ans d'histoire !

Comment devient-on joueuse du PSG ? À force d'abnégation et de réveils à 5h du matin. La prochaine génération doit se considérer prévenue. Interrogée au sujet de ce projet, Grace confiait à Peace and Sport - Le Magazine : « *C'est vraiment un résumé de mon parcours. Le but étant de donner un témoignage de ma vie, de ma carrière et d'encourager les jeunes filles qui peuvent passer par ces mêmes difficultés. Encourager, transmettre, conseiller, avoir ce rôle un peu de grande sœur. Car comme de nombreuses joueuses actuelles, je n'ai pas eu la chance de recevoir ces conseils.* »

La bande dessinée s'adresse avant tout aux enfants par sa simplicité de lecture et par un message volontairement universel : « *si tu veux, tu peux rêver grand et y arriver* ». Pour les adultes, elle n'en reste pas moins intéressante. Découvrir le parcours de Grace, c'est aussi en apprendre davantage sur une immense page du football féminin. Il est grand temps de mieux connaître nos championnes.



Culture

PROLONGATIONS

Surya Bonaly, *Le Feu sur la glace*

Cette bande dessinée retrace le parcours hors norme de la patineuse artistique française, figure d'audace et d'indépendance dans un univers codifié. De ses débuts à ses exploits techniques devenus emblématiques, l'ouvrage met en lumière la détermination d'une athlète qui a refusé de se conformer. Un récit inspirant sur la persévérance, l'identité et la liberté d'expression dans le sport.

Khalida Popal, *My Beautiful Sisters*

Dans ce récit autobiographique, Khalida Popal raconte la naissance de l'équipe nationale féminine afghane de football et le combat mené pour le droit des femmes à jouer, exister et s'affirmer. Entre courage individuel et mobilisation collective, le livre éclaire la portée politique du sport. Malala Yousafzai salue un ouvrage « captivant, bouleversant et incroyablement important... une lecture essentielle pour toutes et tous », soulignant sa force universelle.

Exposition *Un été 2024 - La flamme ne s'éteint jamais*, Musée National du Sport

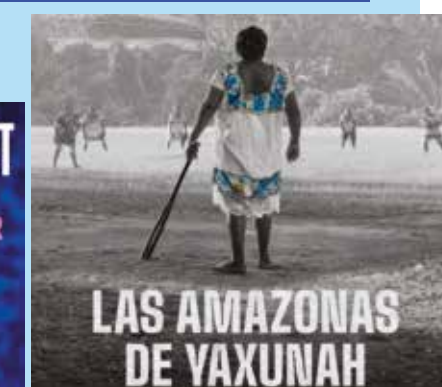
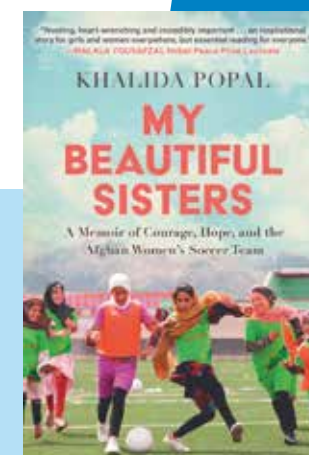
Présentée au Musée National du Sport à Nice, au cœur du Stade Allianz Riviera, l'exposition a ouvert ses portes le 11 février 2026. À travers plus de 500 objets, archives et récits immersifs, elle prolonge l'élan des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024 et interroge leur héritage durable. Un parcours sensible et documenté qui rappelle que la flamme olympique dépasse l'événement pour inscrire le sport dans une mémoire collective appelée à se projeter jusqu'aux Jeux d'hiver 2030.

Documentaire *Las Amazonas de Yaxunah*

Récompensé par le *Peace and Sport Documentary Prize* lors des SPORTEL Awards 2025, ce documentaire retrace le parcours d'une équipe de softball composée de femmes mayas du Yucatán, au Mexique. Jouant pieds nus en huipiles traditionnels, elles défient les normes de genre et transforment le sport en symbole d'identité, de résilience et d'émancipation. Un documentaire puissant qui illustre, avec authenticité, la capacité du sport à faire évoluer les mentalités et à renforcer les communautés.

Tony Estanguet, *Par amour du sport*

Dans ce récit personnel, le Champion de la Paix, Tony Estanguet raconte les coulisses des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024. Entre défis politiques, logistiques et humains, il partage les enjeux d'un projet hors norme et la détermination collective nécessaire pour transformer un rêve en héritage durable pour le sport.



Histoire

ANDRÉS ESCOBAR

Mort pour une Coupe du Monde

C'est par un agréable vendredi d'été qu'Andrés Escobar Saldarriaga, footballeur colombien, a perdu la vie.

Le 17 juin 1994 débute la première Coupe du monde organisée aux États-Unis. Pour la première fois, le pays nord-américain accueille la compétition. L'esprit est à la fête. Les supporters affluent dans les stades de Dallas, Chicago, Washington ou Orlando. La carte postale est au rendez-vous.

Au vu de leurs dernières performances sur la scène internationale, les Colombiens figurent parmi les favoris. Quatre ans plus tôt, lors du Mondial 1990 en Italie, les Cafeteros avaient suscité l'espoir de toute une nation en arrachant un match nul (1-1) face à l'Allemagne, future championne du monde, en phase de groupes. Depuis, la sélection a marqué les esprits en s'imposant 3-0 en Argentine, vice-championne du monde en titre. Beaucoup, en Colombie, commencent à rêver de voir leur équipe soulever le trophée mondial.

Dans un pays gangrené par le trafic de cocaïne, le football devient alors une rare bulle d'air pour une population confrontée à la violence quotidienne. Corruption, assassinats, règlements de comptes : l'État colombien de l'époque est souvent décrit par les spécialistes comme un « narco-État ». Le football lui-même n'échappe pas à l'influence des cartels. À différents niveaux, les organisations criminelles s'immiscent dans ce milieu devenu une vitrine de pouvoir pour les cartels de Cali ou de Medellín.

Andrés Escobar et ses coéquipiers arrivent donc aux États-Unis portés par les espoirs de toute une nation, mais aussi observés de près par les narcotrafiquants et les médias internationaux.

Déception sportive puis drame humain

La phase de groupes débute. Le 18 juin 1994, la Colombie s'incline déjà face à la Roumanie (3-1). Le 22 juin, elle affronte les États-Unis devant 93 689 spectateurs au Rose Bowl de Pasadena.

À la 34^e minute, le pays hôte ouvre le score. Sur un centre venu de la gauche, le défenseur central Andrés Escobar tente un tackle pour dégager le ballon, mais le dévie dans ses propres filets. Il vient de marquer contre son camp.

La rencontre se termine sur un score de 2-1 pour les États-Unis. Beaucoup estiment que l'issue du match n'aurait pas été la même sans ce malheureux geste. Les espoirs colombiens s'effondrent : l'élimination se profile déjà.



La sélection termine son tournoi le 26 juin par une victoire 2-0 face à la Suisse. À leur retour au pays, les joueurs partis en héros reviennent dans un climat beaucoup plus hostile. Des menaces de mort circulent. Andrés Escobar ne semble pourtant pas inquiet. Il rappelle alors avec sérénité : « **Dans le football, contrairement aux combats de bêtes sauvages, la mort n'existe pas. Personne ne meurt, personne ne se fait tuer. Il n'y a que du plaisir.** »

Dans la nuit du 2 juillet 1994, la nouvelle tombe : Andrés Escobar a été abattu sur le parking d'une discothèque en banlieue de Medellín.

Paris sportifs ou accident ?

Le vendredi 1^{er} juillet au soir, Andrés sort avec son meilleur ami John Jairo. Ils passent de bar en bar, dansent dans une discothèque. L'ambiance est festive, simplement parce qu'ils ont 27 ans et que la chaleur de la nuit enveloppe Medellín.

Vers trois heures du matin, une altercation éclate entre le joueur et un groupe d'hommes. Deux frères, Juan Santiago et Pedro



David Gallón, sont à l'origine des provocations. Officiellement commerçants, ils sont soupçonnés à l'époque d'être liés à des réseaux de paris illégaux.

Sur le parking, leur chauffeur et garde du corps, Humberto Muñoz Castro, sort une arme et tire à six reprises. Andrés Escobar meurt peu après à l'hôpital. Condamné pour le meurtre, Muñoz Castro purge une peine de prison de quarante-trois ans.

L'onde de choc est immense. Pour la première fois, une idole sportive nationale est assassinée. Dans un pays pourtant habitué à la violence des années 1980-1990, le choc est profond. Les funérailles d'Andrés, surnommé el caballero de la cancha (le chevalier du terrain) pour son élégance et son fair-play, rassemblent près de 120 000 personnes dans un stade de Medellín, en présence du président colombien César Gaviria. Ses coéquipiers portent le cercueil.

Le père d'Andrés Escobar, lui, ne regardera plus jamais un match de football.

Le 17 juillet 1994, le Brésil remporte la Coupe du monde. Une compétition à jamais marquée par le drame.

De 1994 à 2026 : avons-nous vraiment appris ?

Trente-deux ans après le meurtre d'Andrés Escobar, la Coupe du monde 2026 ramènera le football mondial aux États-Unis.

La Colombie d'aujourd'hui n'est plus celle des années 1990, et le contexte a profondément évolué. Pourtant, le souvenir de 1994 dépasse largement son cadre national. Il interroge notre capacité collective à maintenir le sport dans les limites du jeu, à l'heure où le monde traverse à nouveau une période de tensions marquées, caractérisée dans de nombreux contextes par des conflits armés persistants, des fractures sociales sensibles, des crispations identitaires et une polarisation accrue des débats publics. Dans ces contextes instables, les grandes compétitions internationales deviennent des espaces d'expression émotionnelle intense.

En 1994, une erreur sportive s'est retrouvée happée par un climat déjà marqué par la violence. En 2026, les formes de brutalité ne sont plus comparables, mais la pression qui entoure les athlètes reste immense : pression médiatique, économique et désormais numérique.

Les attentes projetées sur eux demeurent parfois disproportionnées, comme si la victoire sportive pouvait compenser les fragilités d'une époque. Le drame Escobar rappelle ainsi une vérité simple : le sport reflète toujours l'état de la société qui l'entoure.

Trente ans plus tard, la question reste ouverte : avons-nous appris à contenir nos excès, ou continuons-nous à charger le terrain de jeu d'un poids qu'il ne peut supporter ?

APPELS À ENGAGEMENT

FRACTURES SOCIALES ET TENSIONS CROISSANTES

Le sport a besoin de méthode pour être une réponse

C'est son histoire personnelle qui a amené Jean-Jérôme Perrin-Mortier à s'investir auprès de Peace and Sport. Aujourd'hui Directeur Général, il pose continuellement une question cruciale à ses équipes : « Quel est ton plan d'action ? ». Car, selon lui, « il est impossible de mener à bien des projets sociaux sans vision précise ».



« Il faut adopter une approche fondée sur la compréhension des contextes, en particulier pour les programmes de terrain. Il faut se référer à ce qui se passe à la base, au plus près des populations. Comprendre les enjeux est essentiel pour éviter une posture empirique. »

Le sport ne peut pas être un outil magique ou automatique au service de la paix. Il doit être pensé, porté et structuré en collaboration étroite avec les communautés locales.

« Nous avons une relation équilibrée où chacun se nourrit de l'expertise de l'autre. »

Lors de ses précédentes expériences d'entraîneur olympique, Jean-Jérôme découvre plusieurs continents : l'Amérique latine, l'Afrique, l'Asie... C'est là que naît sa conviction. Après le sport de haut niveau, il y aura l'engagement social.

Construire avec et agir ensemble

Il repense souvent à une situation qui lui rappelle l'importance de connaître le terrain pour proposer des solutions adaptées. Alors entraîneur de l'équipe sud-africaine de kayak en préparation pour les Jeux olympiques de Pékin en 2008, Jean-Jérôme remarque qu'à chaque retour dans sa région d'origine, l'un de ses athlètes revient avec quatre à cinq kilos de plus. Lors d'un déplacement sur place, il entend des jeunes se moquer de lui en affirmant qu'il est porteur du virus du VIH-sida.

« J'ai compris. Quand il retournait dans son township, il ne fallait pas qu'il soit trop affûté. Parce qu'être mince signifiait être atteint du sida. La pression sociale était trop forte. »

Cet épisode illustre ce que la société peut produire comme mécanismes invisibles. Jean-Jérôme n'aurait jamais pu le

comprendre sans aller au contact de la communauté et questionner ces réalités qui ne se découvrent pas assis derrière un bureau.

Légitimer et valoriser les meilleures initiatives

Avant de devenir directeur général de Peace and Sport, Jean-Jérôme Perrin-Mortier occupait le poste de directeur des Sports et des Programmes, chargé d'organiser et de coordonner les projets de terrain.

Au fil des années, la méthodologie développée par Peace and Sport a permis d'obtenir des premiers résultats concrets dans les communautés.

« Nous constatons souvent qu'il existe des acteurs locaux qui accomplissent un travail remarquable. Mais ils se heurtent à un manque de reconnaissance qui ne leur permet pas toujours de démontrer que leur action relève de l'utilité publique. »

Pour y remédier, l'Organisation prépare aujourd'hui une nouvelle étape : la création d'un dispositif de labellisation destiné à soutenir et renforcer la légitimité des meilleures initiatives.

« Ce ne sera pas un simple logo à des fins de communication

ou pour distribuer des bons points », insiste Jean-Jérôme. **« Nous voulons valoriser ces artisans de paix auprès des décideurs. Leur présenter ces structures que nous avons rencontrées et qui, chacune à leur échelle, méritent notre soutien. »**

#WhiteCard : une campagne de sensibilisation

Dans un contexte géopolitique particulièrement tendu, Peace and Sport souhaite également sensibiliser le public au sort des enfants vivant dans des zones de conflit ou privés du droit d'aller à l'école à travers sa campagne #WhiteCard.

La White Card est un carton blanc. Depuis 2014, il est brandi chaque année le 6 avril, lors de la Journée internationale du sport au service du développement et de la paix, comme symbole de paix.

« Avec la référence sportive aux cartons rouge et jaune, ce carton blanc symbolise la neutralité du sport. »

La campagne #WhiteCard est aussi l'occasion pour chacun de raconter son histoire avec le sport : une anecdote, un moment marquant ou une expérience où le sport a ouvert les portes de quelque chose de plus grand.

Rendez-vous en avril prochain.

Il faut adopter une approche fondée sur la compréhension des contextes, en particulier pour les programmes de terrain. Il faut se référer à ce qui se passe à la base, au plus près des populations. Comprendre les enjeux est essentiel pour éviter une posture empirique.

Jean-Jérôme Perrin-Mortier
Directeur général de Peace and Sport





Sur une idée originale de Joël Bouzou
 Peace and Sport - Le Magazine offert par Peace and Sport
 Directeurs de la publication : Jean-Jérôme Perrin-Mortier et Ludovic Dau
 Responsable éditorial : Robin Béchade
 Rédaction : Alice Dubernet, Amaury Lhermitte, Cyril Dautre,
 Antoine Boulo et les équipes de Peace and Sport
 Création et Conception : La Tête & Les Jambes
 Contact presse : cb@peace-sport.org
 Crédits photo : Peace and Sport, Jean-Charles Vinaj, Palais Princier,
 Amaury Lhermitte, Alice Dubernet, Andrés Alvarado, Fondation Vénuste
 Niyongabo, JJPC - Je Joue pour le Congo, Kick-Off Production, UCI,
 Monaco United, Editions Marabout, John Murray Publishers Ltd,
 Musée National du Sport, Editions Calmann Levy, SportBible



POUR EUX, UN SIMPLE GESTE, LEVEZ VOTRE **#WHITECARD**

Aujourd'hui, 251 millions d'enfants
 ne sont pas scolarisés.*

**Apprendre, jouer, grandir en paix,
 c'est leur droit.**

* UNICEF



EN SAVOIR PLUS SUR LE 6 AVRIL ET LA CAMPAGNE **#WHITECARD**
WWW.PEACE-SPORT.ORG



PEACE AND SPORT LE MAGAZINE

JANVIER - JUIN 2026 | #1



PARTICIPER À L'IMPORTANT
Sous le Haut Patronage de S.A.S. le Prince Albert II de Monaco

Peace and Sport
« AIGUE MARINE »
10, rue du Gabian - Bloc B
98000 Monaco
Tél.: +377 9797 7800

✕ f i n @peaceandsport

contact@peace-sport.org

www.peace-sport.org



Instagram



LinkedIn